

Théâtre à
Bout Portant

STRICT MINIMUM

CE QU'ILS ONT DIT DE NOUS...

Puppetring

Puppet, shadow and marionnette magazine

ManiganSes: a Festival appealing the senses

October 4th, 2012 | [Add a Comment](#)



Some days after the closing of ManiganSes – Festival International des Arts de la Marionnette in Saguenay, Quebec, the emotion of the global experience is still alive! As Éric Chalifour stated ([see this interview](#)), it is not only a program of shows, but rather a frame for many activities deepening in one specific emotion — this year was the fear, but not only —, expressed through plenty of forms. In its last block, ManiganSes continued the exploration of outer territories between the objects, puppets and actors' bodies, and raising up quite misterious emotions.

One of the shows that put on stage a successful mix of languages was 'Strict Minimum', by the local company Théâtre à Bout Portant. Vicky Côté is the creator and manipulator of this delicious play, and she is also dancer, so she easily expresses herself by using the codes of this scenic art. Very few puppeteers can play a show so close to gestural theatre being so much natural as her. Côté made a show based on her own body, its movement and a little character that gets out of it and claims for a personal life and the control on the relation between them. The modern subject of the puppeteer dominated by her puppets is the main conflict of the first part of the performance — that finishes quite after a funny intermission. She creates expectations, breaks the rhythm and finds herself doing absurd and hilarious positions. A little animal made of a wool glove is contesting all the time the body of the actress which it depends on. At one point, when this situation seems to be over, a new story begins. Vicky Côté stays no longer at the foreground. Another glove-animal appears on stage (on her left hand) and the drama focuses on their little and very human story.

Cesc Martínez

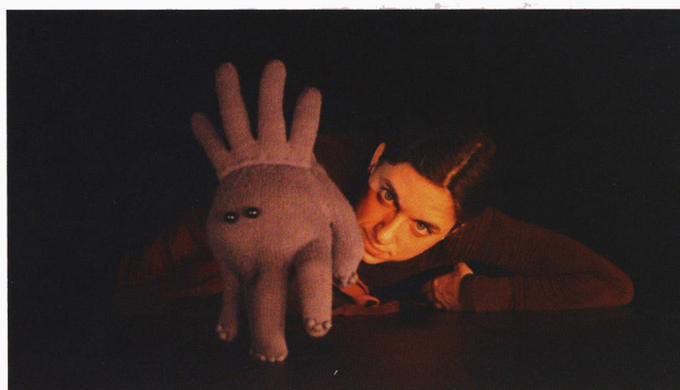
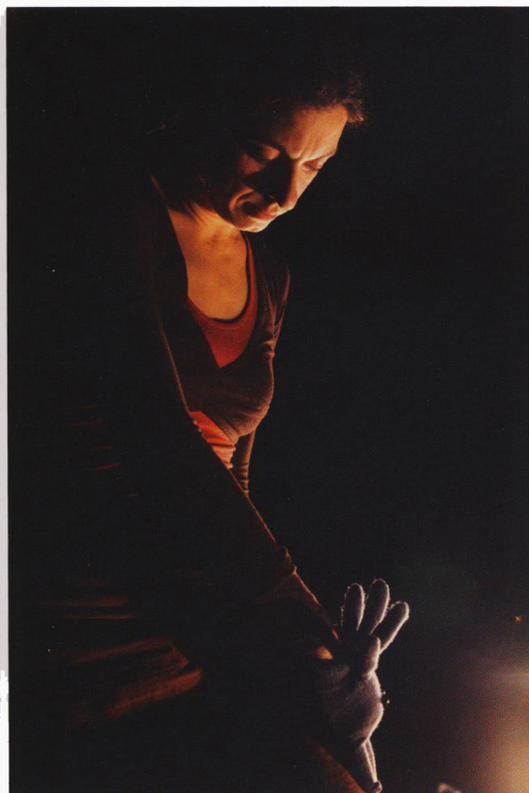


Photo : Patrick Simard

Le corps du spectacle

Vicky Côté et son **Théâtre à Bout Portant** commencent sérieusement à faire une carrière internationale à partir de plusieurs prix amplement mérités. L'œuvre qu'elle présentait l'an dernier et qui maintenant amorce une carrière à l'extérieur de la région se situe au croisement du théâtre proprement dit, de la performance et du théâtre de marionnettes.

Comme les Gagné et Roy, l'artiste de la scène travaille, elle aussi, la représentation de façon critique, mais en s'attachant plutôt aux jeux d'échelle et à la profondeur de champ entre son public et le spectacle, l'artiste et son œuvre, l'artiste et son corps. Et ceci ne va pas sans une certaine remise en cause des proportions, des distances entre les objets et les corps, plus exactement les parties du corps. **Strict minimum**, transforme, en effet, lors de la performance, le corps de l'artiste non seulement en scène, en castelet de marionnettes, mais aussi en salle, puisqu'elle semble parfois y observer elle-même ce que fait sa main. L'affiche du spectacle montre bien ce rapport fondamental entre le regard et la main cachée dans la marionnette exhibée.

Car c'est bien une marionnette qui se fait (et en même temps se défait dans l'assimilation contradictoire d'une partie du corps à un objet) sous nos yeux avec ces deux gants de laine inversés, le second faisant de ses doigts vides comme une couronne de tentacules à celui qui enserme la main ainsi qu'il sied à un gant. Ainsi l'ordinaire, le convenu, le banal se conjuguent-ils au rêve et les inventions de l'imaginaire à la trame d'une fiction naissant sous nos yeux. À partir de ce détournement d'un objet du quotidien qui l'apparente à certaines formes de théâtre d'objet, la performance à forte connotation onirique explore la relation à l'autre dans sa double composante de relation à soi-même et de relation à l'objet, à l'objet dans l'espace, c'est-à-dire que cette relation à l'autre est une contextualisation qui met en jeu le monde.

Et quand la main droite semble « ignorer ce que fait la main gauche », comme le veut l'expression consacrée, on ne peut plus parler de manipulation, mais plutôt de « chirosemie », comme si l'œil voyait littéralement naître du sens devant lui. Cependant, alors que comme on l'a vu, mais d'une autre façon, chez Roy et Gagné, cet œil mis en scène est à la fois celui du public et celui

Article *Un radicalisme vivifiant* de Jean-Pierre Vidal
 Publié dans la revue d'art *Zone Occupée*
 Printemps 2013



Jessy Bilodeau - *Bouddha*, Huile et pigment sur papier, 3x 92cm x 76cm, 2012
 Photo : Langage Plus

de l'artiste parfois presque conjugués lorsque le corps qui exhibe ce regard reste immobile, observateur; à d'autres moments, le corps de Vicky Côté devient un redoublement de scène, dans la mesure où c'est tout son corps qui alors participe à l'action, tout son corps qui joue les castelets mobiles, à géométrie variable. Ainsi la scène de cette étrange marionnette à gaine, réduite au strict minimum, elle aussi, puisqu'elle n'est qu'une gaine minimale en quelque sorte, se trouve-t-elle sans cesse déportée pour finir par constituer, dans sa relation au corps de l'artiste, une mise en abyme de la relation que celle-ci, Vicky Côté seule sur sa scène minuscule, entretient avec le public dans la salle.

Il y a là une relation ontologique autrement plus fondamentale au plan visuel et intellectuel que le rapport superficiel et pour tout dire touristique qu'on nous vend actuellement pour de l'interactivité via la participation, souvent insignifiante, du public.

La dramaturgie bien nommée « à bout portant » de Vicky Côté adopte, somme toute, la même attitude face à l'altérité, celle du monde comme celle des autres et même celle que l'on éprouve parfois vis-à-vis de soi-même, que la forme contemporaine de théâtre connue en Grande-Bretagne par la formule « *In yer face* », qu'on pourrait traduire familièrement par « dans la gueule » ou encore « plein la gueule ». Chacune de ses œuvres est une déclaration de pertinence qui nous entraîne toujours fort loin de la complaisance du divertissement : pertinence du corps et du geste dans la force sans compromission ni précaution à l'endroit du public d'une présence au monde qui peut aussi bien

revêtir la forme d'une effraction. Mais c'est la violence tranquille de la vie quand elle se représente dans toute sa nouveauté de chaque instant.

En ce sens, l'œuvre de Vicky Côté, comme celles des Gagné-Roy, des Bilodeau, des Boily que j'aborde à l'instant, n'est pas une « proposition », comme le voudrait le vocabulaire fadasse de tous ces artistes qui semblent ainsi s'excuser à l'avance de ce qu'ils vont dire ou faire, c'est une affirmation forte qui ne craint pas d'effaroucher le public et n'a que faire de sa prétendue liberté de consommateur toujours susceptible de ne pas accepter l'offre qu'ainsi on feint de lui soumettre. Car « proposition » et « offre » ne sont que du commerce et ne s'adressent qu'à d'éventuels « clients ». L'art, lui, ne sollicite pas une quelconque attente, il s'impose sans demander l'avis de personne. Il est heureux que des artistes d'ici sachent avoir cette audace. Même quand cette force affirmative s'emploie à évoquer la catastrophe à travers une facture si habile qu'elle est, au contraire, comme une exaltation de la peinture dans toutes les possibilités qu'elle recèle encore. Ainsi que nous le montrent à l'envi Bilodeau et Boily

La peinture et les ruines

En sa qualité de Directrice générale du centre d'artiste Langage plus, à Alma, Jocelyne Fortin agissait en commissaire de l'exposition qui réunissait, l'automne dernier, les artistes Jessy Bilodeau et Julien Boily. L'intelligence de cette mise en rapport de deux œuvres qui sans concertation exploraient, mais de façon

Strict Minimum, del Théâtre à Bout Portant, a La Puntual

by [Toni Rumbau](#) | Oct 5, 2019 |

Article original plus bas.

Vous pouvez voir ces jours-ci au Teatre La Puntual de Barcelone, ce petit bijou théâtral qui représente le strict minimum, de Vicky Côté, créatrice et unique interprète et également directrice du Théâtre à Bout Portant, de Québec, au Canada. Une œuvre qui parcourt le monde depuis quelques années maintenant (voir l'article que Cesc Martínez lui a dédié dans sa chronique du festival Manigances à Titeresante), et après ses représentations au Festival mondial de Charleville-Mézières en septembre dernier, arrive maintenant à Barcelone pour jouer ce week-end à La Puntual.

Un lieu idéal pour ce spectacle qui, comme le dit le titre lui-même, est "minimal": un seul artiste et une seule marionnette (qui double à un moment donné), sans autre décor que la boîte noire de la scène et sans aucune autre musique externe - plus de bruit et d'exhalations que de mots - de l'actrice-marionnettiste et celle d'une boîte à musique et sa chanson à travers laquelle un lien est tissé.

Il ne fait aucun doute que le grand succès de l'œuvre réside précisément dans cette austérité radicale des éléments mis en scène, avec l'image de l'actrice située au milieu de l'obscurité et surtout au milieu du silence qui l'entoure, une situation à laquelle les téléspectateurs ne sont pas habitués. En règle générale, le monde du divertissement n'est guère conçu sans de puissantes bandes sonores et le déploiement forcé d'effets audiovisuels pour avoir un impact important. Le monde des marionnettes est l'un des rares à se jouer de ces constantes, car il est très puissant et a tendance à fuir les grandiloquences pour aller à l'essentiel.

La proposition de Vicky Côté va dans cette direction, mais de manière radicale. Et le résultat est un impact, non pas par la sonorité bourdonnante, mais au contraire par le silence qui l'accompagne. À La Puntual, le public composé de très jeunes enfants, avec leurs parents, est resté enfermé dans ce silence, sans que personne n'ose le briser, subjugué par la puissante magie de la sonorité intérieure du spectacle qui éveillait sa résonance également à l'intérieur du spectateur.

Et au milieu de ce silence dense, l'action de l'actrice se concentre sur sa présence et l'apparition d'une marionnette - une sorte d'animal ou de céphalopode, de l'ordre d'Octopoda, c'est-à-dire huit pieds, bien qu'il y en ait un de plus, en ajoutant le pouce qui sort d'un côté. Une marionnette qui a sa propre personnalité et, comme d'habitude dans ce type d'êtres qui sont des marionnettes, cherche à s'imposer à la volonté du corps d'où il est sorti.

D'une certaine manière, cet être, entre espoirs et moments inattendus, représente le genre de forces mystérieuses avec lequel notre corps, et les émotions qui lui sont associées, aime nous surprendre ; parfois de manière agréable, d'autres fois avec un mal désastreux. En ce sens, l'histoire peut parfois être comprise comme un cauchemar dans lequel des forces incontrôlées peinent à s'emparer de notre volonté. Cette composant dramatique, opportunément adouci par une interprétation qui sait qu'il a des enfants dans le public, donne du poids et de la profondeur au travail et aide à garder cette attention presque sacrée des spectateurs qui n'osent pas rompre le silence de la scène.

Le public de La Puntual, conscient d'avoir assisté à une représentation approchant les anciens rites mystiques qui cherchent à éveiller les voix qui l'entouraient, a applaudi avec ferveur le travail de l'actrice canadienne.

http://www.putxinelli.cat/2019/10/05/strict-minimum-del-theatre-a-bout-portant-a-la-puntual/?fbclid=IwAR0cZvX9I_aQ5bkEjb5VTRObHyJ2EiuUtyObnhPxComS_-wTkM_YFOiIOI4